

## SCENES DE MENAGE

LE CHAPEAU NEUF.

(Suite et fin.)

Enfin, passe une voiture dont le cocher est libre :

— Ici, vite, par ici.

Le cocher se retourne et dit avec une grimace : Ça prend une voiture quand il pleut à seaux et ça se donne des airs de prince.

— Voulez-vous me conduire oui ou non ?

— Va donc canard !

— Je vais vous apprendre à vivre ; conduisez-moi à la station de police.

— Oh ! la, la, tu ne m'a pas regardé ! Barbotte ; je voudrais te voir noyer.

Le cocher fouette son cheval et s'éloigne au galop.

M. Manillou se précipite sur un tramway, il écorse son chapeau contre la plate-forme.

C'est un désastre : ce n'est plus un chapeau, c'est un soufflet.

M. Manillou est de plus en plus furieux ; pour comble d'infortune, il manque son rendez-vous ; son client, las d'attendre, est parti. Il revient pédestement, par une pluie battante ; pour se sécher, il entre dans un autre restaurant il y trouve des amis qui se moquent de sa mine déconfite et de son chapeau.

On lui propose une partie dominos, il accepte ; inattentif au jeu il perd constamment. Huit heures et demie sonnent, il a déjà perdu \$10. Il ne sera chez lui qu'à neuf heures et sa femme qui l'attend pour dîner à sept heures.

Elle va lui faire une scène épouvantable.

Il rentre chez lui tout mouillé.

— En voilà une heure pour rentrer ! s'écrie madame Manillou.

— Quand on est en affaires on rentre quand on peut.

— Dans quel état es-tu ? Mais je ne me trompe pas, ton chapeau neuf est complètement abimé !

Tu n'as pas honte de rentrer avec un chapeau pareil !

— Il m'est arrivé un accident.

— Tu n'as pas voulu m'écouter ; je t'avais dit de prendre un parapluie.

— J'en ai acheté un.

— Acheter un parapluie ! s'écrie madame Manillou, quand nous en avons cinq qui dorment à la maison ! Tu n'y vas pas de main morte. Où est-il ? Montre-le ?

M. Manillou va chercher son parapluie qu'il a déposé à la cuisine.

— Combien l'as-tu payé ?

— \$2.50

— \$2.50 un parapluie de coton de 50 cts.

— Le marchand en voulait \$3.

— Il t'a volé. Oh ! les hommes, quelles nullités ! Où as-tu été pour mettre ton chapeau dans un état pareil ?

— D'abord, un oiseau a fait des sus.

— Un oiseau ! ou fait attention : on ne passe pas au-dessous.

— Je suis entré dans un restaurant.

— Pour dépenser ton argent.

— Pour le nettoyer.

— Ton argent ?

— Mon chapeau ; tu ne comprends rien ! je l'ai déposé sur une chaise, un imbécile de gargon l'a culbuté ; bref, la pluie est venue ; en montant dans un tramway, je l'ai aplati. Comme la pluie tombait toujours, j'ai du me réfugier dans un autre restaurant ; j'ai joué au dominos.

— Et tu as perdu ?

— Une vingtaine de sous seulement.

— Montre ton argent, dit Madame Manillou qui s'empare du portemonnaie de son mari ; tu avais \$14, et il ne te reste plus que cinq sous !

— C'était pour ne pas abîmer mon chapeau.

— Un chapeau de \$4.00 !

— Tu m'ennuies à la fin ; tu dépenses bien davantage pour ta toilette.

— Il faut bien que je m'habille. Je ne dépense pas mon argent au café, moi !

— Il ne faudrait plus que cela !

— Tu oublies que j'ai apporté une dot.

— Parlons en.

— \$15.000.

— Une belle affaire !

— Tu ne disais pas cela quand tu me faisais la cour ; tu étais à plat ventre devant ma dot.

— En voilà assez ! s'écria M. Manillou dont la patience était à bout.

— Je demanderai une séparation.

— Tout de suite, si tu le veux ; tiens le voilà ton chapeau !

M. Manillou applique son couvre-chef sur la tête de sa femme ; d'un coup de poing, il le lui enfonce jusqu'aux oreilles.

— Au secours ! A l'assassin ! s'écrie madame Manillou pendant que son mari gagne la porte et s'enfuit.

## VOTRE RHUME OBSTINÉ

sera certainement guéri par  
l'emploi du Sirop et des Bons  
bons de Fin Parfume.

## L'Agres de Nuit

Ce fiacre fut, sans doute, construit du temps de l'échevin Homier, et bien avant celui de l'échevin Brunet ; mais la Société des antiquaires doit manquer d'argent pour le conserver dans le Château Ramezay, et cette pièce historique de premier ordre poursuit sa longue carrière en faisant la maraude et le service de nuit.

Le cocher fut, selon toute apparence, refusé à St-Vincent de Paul. Il eut été difficile de l'y admettre sans relâcher aussitôt le reste des forçats.

Quant au cheval, nous préférons n'en pas parler ; il faudrait être un spirite convaincu comme le Dr. D..., le grand vaccinateur municipal, pour affirmer sans mentir, voir entre les brancards sa silhouette transparente.

Il est dix heures du soir, un train arrive. Sous la pluie battante, les voyageurs sortent de la gare et se dispersent, les uns à pied, les autres en voiture, évitant avec soin le vieux fiacre qui reste seul et semble s'aplatir encore sous l'averse.

Arrivent enfin un monsieur et une dame qui, après de longues hésitations sous la marquise de la gare, s'élançant, pataugent et, tels des baigneurs accostant un radeau, se jettent dans le vieux fiacre.

Un moment le cocher reste ahuri devant une pareille audace, puis il reprend bien vite sa tête des jours de comparaison devant le Recorder et crie avec violence :

— Dites-donc, vous savez que si vous n'avez pas de bagages, c'est cinquante cents le voyage.

— C'est bon, c'est bon, font les naufragés décidés à tout subir plutôt que de se retrouver sous la pluie ; allez, vous aurez vos cinquante cents, c'est entendu.

Le cocher assassin comprend que la partie est perdue. Adieu les voyageurs débarquant de la campagne, qu'on exploite tout à son aise, adieu les "habitants" qu'on menace de verser !

Le cocher assassin prépare sa revanche. Il boucle, reboucle les harnais, nettoie sa voiture, plie les couvertures, bourre sa pipe. La nuit est perdue, mais bon Dieu de bon Dieu, ces clients-là le paieront, ils en auront pour leur argent. Des clients sans bagages, sans cette inépuisable source des tarifs pour une boîte, un panier, une couverture ! Nous allons rire !

Et après un petit quart d'heure la voiture part. Elle doit marcher, car au bout de cinq minutes on ne peut nier que la cour de la gare a été franchie. Et sur la rue Craig, sur les gros pavés, le cheval marche au pas, les coups de fouet pleuvent sur les vitres,

la voiture s'accroche à tous les trottoirs, frôle les tramways, le cocher redescend, redemande l'adresse, essaie d'écoraier quelques doigts dans la portière. Maintenant, il compte les fenêtres, et il y en a ! il y en a !

Mais, à l'intérieur, l'orage gronde. Brusquement la vitre s'abat, le monsieur hèle un homme de police.

— Venez à la station, ce sera plus simple.

Et la voiture part vite cette fois, l'homme de police sur le siège.

Au poste, sourires ironiques du sergent : "On vous connaît ; c'est bon, votre ; numéro ; conduisez Monsieur et tâchez de ne pas regimber."

Sournois, le cocher remonte sur son siège et il va repartir, mais avant, l'œil plein de vengeance satisfaite, il se penche vers la portière :

— Hé ! dites donc, vous savez maintenant c'est plus à la course, c'est à l'heure : Vous m'avez fait arrêter.

## Hotel le Grand Café Parisien

M. Jos. Gravel a le plaisir d'informer ses amis et le public qu'il vient de faire l'acquisition de l'hôtel bien connu "Le Grand Café Parisien," ci-devant tenu par M. Ls Gaudreau, au No 1899 rue Ste-Catherine, coin St-Dominique. Cet hôtel a été complètement remis à neuf ; c'est le seul où l'on peut se procurer, à toute heure du jour et de la nuit, des petits dîners fins servis à la carte, faits avec un goût exquis à des prix très modérés, ainsi que vins, liqueurs et cigares de choix. Dîners pour 10 ou 12 personnes, servis aux résidences privées, dans 15 minutes d'avis.

La cuisine est sous la direction d'un chef français de renom. Entrée privée, 179 rue St-Dominique. Une visite est sollicitée.

## PATENTES OBTENUES PROMPTEMENT

Avez-vous une idée ? Si oui, demandez notre "Guide des Inventeurs," pour savoir comment obtenir les patentes. Informations fournies gratuitement. M. A. R. F. O. N. & M. A. R. F. O. N., Experts. Edifices New York Life, Montréal. Bureaux : 1 et Atlantic Build., Washington, D. C.

## Vieux Journaux

## A VENDRE

Pour Envelopper  
Un centin la lb.

S'adresser à l'Imprimerie

## A. P. Pigeon

1798 Rue Ste-Catherine

Coin Ste-Elisabeth.